

L'école à l'ère des nouvelles technologies



L'avis de Geneviève Borne

Les nouvelles technologies sont si séduisantes pour les jeunes qu'il faut, je crois, les intégrer en classe plutôt qu'y résister.

J'ai pu observer récemment dans une école de Londres que le partage des travaux devant les camarades grâce à la Apple TV, par exemple, rend l'expérience très dynamique et rassembleuse.



Au Québec, il y environ 90 000 tablettes qui circulent dans les écoles primaires et secondaires. / MÉTRO



MARIE-EVE SHAFFER
me.shaffer@journalmetro.com

» APPROUVÉ

par la rédactrice en chef invitée

Le rêve du professeur de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal Thierry Karsenti, c'est que tous les élèves du Québec possèdent leur propre tablette tactile à l'école.

«Si on arrivait à doter chaque élève d'un outil informatique, on ferait un saut quantique comme société au niveau de l'apprentissage des jeunes», soutient celui qui est titulaire de la Chaire de recherche sur les technologies de l'information et de la communication en éducation.

Au Québec, il y environ 90 000 tablettes qui circulent dans les écoles primaires et secondaires. Cinq cents de celles-ci se trouvent dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal. Elle les utilise avec les élèves du préscolaire et ceux qui présentent un handicap, une difficulté d'adaptation ou d'apprentissage. Les autres, inscrits dans les classes normales, travaillent avec des ordinateurs portables qu'ils se partagent.

La Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys possède de son côté quelques centaines de tablettes. Elle effectue présentement un projet pilote dans les classes de français de quatrième année de deux de ses écoles primaires.

Bien qu'il soit convaincu de

l'apport positif des nouvelles technologies dans les classes, Thierry Karsenti poursuit ses études sur le sujet en visitant des écoles. Il s'intéresse en ce moment au processus d'écriture avec un ordinateur ou une tablette.

D'après vos recherches, comment les nouvelles technologies aident-elles les jeunes dans leur apprentissage du français?

Peu importe le prof de français, personne ne peut rivaliser avec le potentiel d'un correcteur. L'élève écrit son texte à l'ordinateur et le correcteur surligne des mots en vert et en rouge. Il ne donne pas seulement la réponse au jeune, il lui pose des questions. Est-ce que tel mot s'accorde? Est-ce qu'il prend un s? Ce *feedback* instantané, il n'y a aucun prof qui peut faire cela avec ses 32 élèves.

Toutefois, les recherches qu'on a réalisées démontrent que, sans un accompagnement de l'enseignant, le jeune va ignorer les mots surlignés et il va trouver un moyen d'enlever le surlignage. Donc, il fera sensiblement le même nombre de fautes. Par contre, quand l'enseignant est derrière l'élève,

Ordinateur ou tablette?



Thierry Karsenti, professeur de l'Université de Montréal

«Je croyais que l'ordinateur personnel était mieux, mais les jeunes semblent vraiment séduits par la tablette. Elle est suffisante pour leurs besoins. Les jeunes sont tellement rendus bons en texto qu'écrire un texte de trois pages avec une tablette, ce n'est même pas une souffrance.»

il lui explique comment utiliser ces outils électroniques, et le jeune apprend à faire moins de fautes parce qu'il a un *feedback* de l'outil informatique.

Et cela n'empêche pas l'enseignant de faire un retour sur certaines règles et sur certaines difficultés rencontrées par les élèves à l'occasion.

Que pensent les enseignants de ces nouvelles technologies?

Il y a trois types d'enseignants : ceux qui ne croient pas aux technologies, ceux qui y croient plus ou moins et qui envoient les élèves seuls à l'ordinateur et il y a les autres qui accompagnent les élèves dans leur usage de l'informatique. C'est avec ces derniers qu'on a des résultats exceptionnels.

Les enseignants disent souvent que les élèves sont tellement bons à l'ordinateur. Non. Les élèves sont

bons pour jouer et pour socialiser. Pas pour utiliser des logiciels de correction. Il faut vraiment leur montrer le potentiel des logiciels de correction. Et pas besoin d'avoir des logiciels aussi spécialisés qu'Antidote, qui parle d'anglicisme ou de québécoisisme.

Des enseignants de français nous ont demandé si les élèves apprennent vraiment avec les ordinateurs. Quand on a posé la question à des jeunes du primaire et du secondaire, ils nous ont dit : «On n'est pas fou. Quand le correcteur souligne 10 fois le même mot, on l'apprend.»

Pourquoi des enseignants sont-ils réfractaires à l'arrivée des nouvelles technologies dans les classes?

Des enseignants que j'ai récemment rencontrés à Ottawa me disaient que les élèves ont besoin du papier et des crayons. Quand je questionne les élèves à ce sujet, ils me disent qu'ils n'ont pas

Et les textos?

Les textos envoyés par les adolescents n'ont pas un effet négatif sur la qualité de leur français. Deux études en sont venues à cette conclusion.

- La Chaire de recherche sur les technologies de l'information et de la communication en éducation a démontré en 2012 que les textos permettraient aux jeunes de découvrir de nouveaux mots grâce au correcteur automatique. Le point négatif qu'ont relevé les chercheurs, c'est que les textos nuisent à la concentration des jeunes en classe.

- La doctorante de l'Université du Québec à Trois-Rivières Marie-Ève Gauthier a rapporté en 2012 que plusieurs fautes de français et abréviations se retrouvaient dans les textos des jeunes, mais que la qualité de leur français demeurait bonne. La chercheuse leur avait fait subir un examen de français.

- De plus, malgré l'avènement des nouvelles technologies, le taux de réussite des élèves de cinquième secondaire à l'épreuve unique du ministère de l'Éducation est demeuré stable au cours des cinq dernières années, oscillant autour de 91 %, nonobstant les critères de correction.

vraiment besoin de sentir le papier et les crayons. C'est un mythe. Ces enseignants ont du mal à voir le potentiel d'une part. D'autre part, il y a une perte de pouvoir. Avant, c'était le prof qui disait si le mot était bon. Maintenant, il y a une espèce de démocratisation du pouvoir de l'enseignant.

Est-ce que les enseignants ont des problèmes de discipline avec l'arrivée de ces technologies dans leur classe?

Il y a deux problèmes majeurs. L'un concerne la gestion de la classe, mais ça se règle facilement. Avec un prof qui reste à l'avant de la classe, les comportements divergents seront fréquents. Le prof qui circule en classe, qui s'occupe de ses élèves, qui leur donne des tâches précises, qui établit des règles avec eux, composera avec des comportements divergents qui sont très limités.

L'autre problème, c'est que la technologie est synonyme de jeu. Ce n'est pas synonyme d'apprentissage. Faire perdre cette façon de penser, c'est tout un défi de la part de l'école.